

## UN CHEMIN D'ESP

**I**l est impossible de parler de Mexico, des Mexicains, du Mexique, sans connaître le sens profond de l'apparition en 1535, de la Vierge Marie, à un Indien très pauvre, Diégo, sur une colline du nord de la Capitale.

On est au temps de la colonisation par les Espagnols. La ville aztèque a été détruite par les nouveaux occupants. Une nouvelle ville avec la cathédrale, le palais du vice-roi d'Espagne et des constructions typiquement andalouses ou madrilènes, remplacent une civilisation vieille de 11 000 ans. Les Indiens (Aztèques au Mexique, Mayas en Amérique centrale, Incas au Pérou et Colombie) sont soumis, méprisés, mis à part. Beaucoup meurent, le seul peuple respecté et respectable est le peuple envahisseur, le vainqueur « intelligent ». C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'apparition de la Vierge à un Indien très pauvre. Pour montrer encore davantage son amour pour les petits et les simples, les humiliés et les méprisés, elle prend l'aspect d'une indienne.

### « Celle qui est bronzée »

Quelle ne sera pas la stupeur, l'étonnement et l'incompréhension... de l'évêque espagnol en découvrant l'image de Marie, une femme petite de 1,47 m, au teint bronzé, aux cheveux très noirs et aux yeux légèrement bridés comme ceux des indiennes. L'évêque avait demandé un signe. Alors la Vierge fit pousser des fleurs. Malgré l'aridité du terrain et le mois d'hiver où rien ne sort de terre, l'indien Diégo cueille ces fleurs, les emballe dans son vêtement et les dépose aux pieds de l'évêque. Apparaît alors, imprimée sur le voile, l'image de Marie, une femme indienne tellement proche de ses sœurs d'Amérique latine. C'est de là qu'est née la piété populaire envers Marie, « La Morenita » (celle qui est bronzée), ou encore Notre Dame de Guadeloupe (un sanctuaire espagnol où est vénérée une Vierge noire) ou encore la Lupita, diminutif de Guadeloupa.

Pour nous, chaque fois que nous passons à Mexico, nous allons célébrer l'eucharistie au sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe, la Vierge indienne qui a eu la délicatesse de s'identifier à ceux qui étaient humiliés

**Pierre et Raymond Jaccard,  
deux prêtres français,  
en sont à plus  
de cent missions  
de par le monde  
pour aider  
les plus pauvres  
à se mettre debout.  
Ils étaient à Mexico  
ce dernier printemps;  
voici quelques extraits  
de leur journal de voyage.  
Une bonne introduction  
aux journées de Besançon  
ou plusieurs milliers  
de leurs amis  
se retrouveront  
à leur appel  
comme chaque année.**

liés et méprisés. Au milieu des Indiens qui viennent de tout le Mexique et d'Amérique latine, en pèlerinage, nous nous sentons vraiment chez nous, avec les petits, et ceux qui, encore aujourd'hui, sont les derniers. C'est à Marie, Notre-Dame des Indiens, que nous avons confié ce stage. Il nous était impossible de faire un travail d'Eglise solide et durable sans qu'elle soit la première intéressée.

Dans des documents inédits de Madeleine Delbrel, on a retrouvé des pages merveilleuses, que nous avons eu la joie de lire, au cours de la traversée Paris-Houston-Mexico et qui nous ont permis de mieux nous situer.

Madeleine écrivait : « Je suis le petit bout de cellule qui se promène, qui va ici, qui va là..., qui n'est rien en soi ».

Plus loin, elle notait aussi : « Nous menons une vie de voyage, en traversant toujours l'endroit où on se trouve... » Ce que nous avons emporté doit tenir dans le

plus petit des sacs à dos. Nous sommes sans détermination, sans définition. Notre vie peut filer, comme un petit bout de n'importe quoi, jusqu'au bout du monde ».

Une fois encore, nous reprenons le chemin des Amériques, pour la septième fois : Mexique, Colombie, Bolivie et Brésil.

Comme les fois précédentes, « ce que nous emportons tient dans un petit sac ». Quelques jours après notre arrivée, dans le sud du Mexique, Maria del Carmen, une infirmière travaillant en milieu réfugiés Guatémaltèques, nous avouera : « Les réfugiés m'ont fait comprendre que ma vie était encombrée d'une quantité de soi-disantes richesses superflues qui, en réalité, m'empêchaient d'aller à l'essentiel ».

### L'absolu évince toute une pacotille

Depuis une douzaine d'années que nous sommes appelés à voyager, nous découvrons que l'essentiel, dans nos vies, doit occuper tout l'espace de notre cœur et que l'Absolu évince toute une pacotille de « richesses accidentelles » qui, finalement, n'ont aucune valeur en soi. Les voyages répétés, nous remettent en face de cette évidence de notre vie de nomade et de notre lente marche, à travers le désert. La réflexion sur les textes inédits de Madeleine Delbrel nous aide à un bon démarrage pour les six missions que nous avons à remplir en Amérique du Sud (...).

Ces missions vont se dérouler en Amérique latine, un continent qui se débat dans des problèmes économiques, sociaux et politiques, où des affrontements violents existent en permanence et où les communautés chrétiennes sont activement engagées. A l'intérieur même de l'Eglise, il y a des tensions, quelquefois des tensions très fortes, mais l'impression générale qui domine est celle d'une grande confiance : le Saint Esprit est à l'œuvre.

En arrivant à Mexico-City, après quatorze heures de voyage, nous savons que le travail qui nous est demandé nous remet en face de l'appel de Dieu et de l'Eglise, sur nous. Malgré nos limites et nos faiblesses, Jésus veut que :

– nous traversions toujours l'endroit où

Pierre et Raymond Jaccard

# RANCE À MEXICO

nous nous trouvons pour être disponibles à l'Eglise;

– et être présents à ceux qui ont besoin d'être aimés, et de grandir, en se mettant au service des autres.

(...)

Pour la troisième fois, nous venons travailler à Mexico. Chaque fois que nous survolons cette ville, la plus grande du monde, et que nous circulons dans le labyrinthe des rues, avenues, boulevards périphériques et diagonales, nous sommes à la fois émerveillés et songeurs : quand donc cette ville de 22 millions d'habitants va-t-elle s'arrêter de croître? Dans quinze ans, ils seront 31 millions...

Elle est pleine de contrastes : des hôtels luxueux, des façades de banques en marbre, des édifices modernes de type californien, mais aussi des arrière-cours puantes et des ruelles sommairement aménagées, des bidonvilles énormes, où s'entassent des sans travail.

Chaque jour arrivent un millier de personnes à Mexico. On quitte la campagne, où la vie est rude, pauvre et où les salaires sont très bas (1 à 2 dollars US par jour). Dans cette immense « Babel », l'Eglise est un peu dépassée. Le cardinal et ses dix coadjuteurs essayent d'orienter leur pastorale et de mettre en place Vatican II et Puebla (Présence de l'Eglise au monde d'aujourd'hui).

## Un diocèse plus grand que Belgique et Luxembourg

Face à la surpopulation, la pauvreté et la misère des quartiers périphériques, l'Eglise, à travers la Commission nationale des religieux et religieuses, éprouve le besoin de revenir à des orientations évangéliques. Au

lieu d'édifier des signes éclatants comme rappels de sa divinité, elle préfère revenir aux moyens pauvres, évangéliques, et à travers des signes, à peine perceptibles, être le levain, la lumière et le souffle nouveau.

Cette ligne évangélique de présence au monde et de respect des petits et des minorités, est celle de Monseigneur Samuel Ruiz Garcia, l'évêque de San Cristobal, dans le sud du Mexique. Déjà l'année dernière, nous étions venus l'aider, et cette année encore, il nous a demandé de revenir. Nous l'avons fait avec d'autant plus de joie que nous avons pour Don Samuel beaucoup d'estime, d'admiration et d'amitié.

Son diocèse est plus grand que la Belgique et le Luxembourg réunis. Evêque depuis 1960 à San Cristobal, Don Samuel a choisi de « cheminer avec les pauvres », pour que cette option soit le signe du Royaume de Dieu. Il partage sa responsabilité, en assurant une coordination, pour tout le travail qui se réalise par les 6 180 catéchistes ou



chefs de communautés, les 63 prêtres et les 170 religieuses.

Sur plus d'un million d'habitants, 55 % sont Indiens, c'est-à-dire très souvent méprisés, exploités et humiliés. Ces populations indiennes vivent non seulement pauvrement, mais misérablement : beaucoup de cas de tuberculose, par suite d'insuffisance alimentaire, mortalité infantile (plus de 60 % de 0 à 10 ans). Bien des villages, dans la montagne, n'ont pas de maîtres d'école.

## Loli et Daniel

Face à cette situation, le Comité médical diocésain (les promoteurs de la santé) a découvert, avec les communautés chrétiennes, que les enfants polios, les handicapés, les amputés et les infirmes pourraient retrouver une nouvelle dignité si des spécialistes chrétiens et respectueux des orientations du diocèse venaient les aider.

Le diocèse de Don Samuel a une particularité : 55 000 des 210 000 réfugiés du Guatemala ont été accueillis par les villages indiens très pauvres. Les paysans, d'eux-mêmes, ont partagé leur « mouchoir de terre » avec leurs frères indiens Mayas, qui avaient été obligés de fuir la police et l'armée du Guatemala. Don Samuel nous disait : « Mes diocésains, les plus pauvres, m'ont révélé l'Évangile ».

C'est aussi pour ces réfugiés que nous sommes venus, car demain ils repartiront sans doute dans leur pays et pourront appareiller les nombreux amputés de la guérilla et de la répression.

Nos amis qui assisteront au XXI<sup>e</sup> Festival de l'Espérance à Besançon, les 26 et 27 septembre, auront la joie de connaître Don Samuel, un des grands évêques mexicains, de la même équipe que Don Helder Camara, Mgr Romero Aldo Gerna, Alfonso Robles, Arturo Lona, Pompeu Bezerra, etc.

Mais avant d'arriver à San Cristobal, pour donner le cours de formation communautaire, le Seigneur allait nous rappeler que la Croix du Vendredi saint précède toujours la gloire de la Résurrection du dimanche de Pâques...

Encore une fois, Dieu est pour nous « plein de tendresse et de bonté ». A l'aéroport de Mexico, un foyer nous attend. Nous reconnaissons de suite Loli, mais faisons la connaissance de son mari Daniel. Comme partout dans les pays d'Amérique latine, l'accueil est chaleureux. On est heureux de

se revoir. On s'embrasse, on se tape sur les épaules et on se dit la joie de la rencontre.

Loli (Dolorès) est une jeune femme de 30 ans. Docteur en médecine, elle a décidé, avec son mari, d'être au service du développement de la Santé communautaire, dans un quartier pauvre de Mexico (Los Hornos) où les gens, pour vivre, fabriquent des briques et des fourneaux en terre cuite. Pendant ses études, Loli a travaillé la biomécanique appliquée, à la fois pour passer sa thèse : « L'étude du quadriceps », mais surtout pour aider les handicapés à se rééduquer eux-mêmes.

L'année dernière, nous avons eu la joie de passer avec elle tout un samedi soir. Des religieuses de la Commission nationale des religieux et religieuses du Mexique nous l'avaient fait connaître. Elle nous dit son désir d'apprendre un appareillage simple, fonctionnel et surtout bon marché, pour aider les amputés des quartiers très pauvres de Mexico (c'est dans cette ville que se trouve le plus grand bidonville du monde, avec 1 million 200 000 personnes), à fabriquer eux-mêmes leurs appareils, avec un matériel peu coûteux.

Daniel, son mari, est beaucoup plus âgé qu'elle, mais l'amour qui les lie est tellement apparent et leur désir de vivre avec les pauvres, pour les aider à se prendre en charge, est tellement vrai, que cette différence de plus de vingt ans n'a pas d'importance. Daniel a passé huit ans en Argentine, au Venezuela, au Chili et au Pérou, avec les Frères de l'Évangile de la congrégation du Père De Foucauld. Il a été merveilleusement bien préparé pour le travail qu'il a entrepris avec Loli.

## Stage à San Cristobal

Ils ont la délicatesse de nous emmener chez eux. Ils vivent dans 3 petites pièces « au fond d'un jardin », mais la pauvreté de partage qu'ils ont choisie, nous donne la certitude que leur amour est bâti sur le roc.

Le lendemain de notre arrivée à Mexico, le « miracle permanent » qui nous garde en très bonne forme, depuis des années, malgré les nombreux voyages, changements d'horaires, de nourriture, d'altitude, de lits et de température, s'estompé un peu!... Nous sommes obligés de penser à nos santés, car des crevettes, douteusement « fraîches »! servies dans l'avion d'Air France, provoquent un début d'empoisonnement, caractérisé par de nombreux vomissements. Heu-



Bidonvilles à Mexico, ci-dessus l'unique pièce pour loger une grande famille, ci-dessous, la misère a marqué pour toujours le visage de cette femme de 30 ans seulement.





« On amenait  
 à Jésus  
 des estropiés.  
 Il les guérissait  
 et les foules  
 s'émerveillaient »  
 (Mat. 15-31)  
 Ce passage  
 a comblé  
 notre cœur.

reusement que nous logeons chez Loli et Daniel.

C'est seulement 3 jours après notre arrivée à Mexico, que nous pouvons repartir. Quand nous arrivons dans le Sud, à San Cristobal, ceux qui ont organisé le stage que nous devons donner, ainsi que l'évêque Don Samuel et les stagiaires venus de 2 à 300 km, éprouvent de la joie et nous disent leur grande satisfaction.

Le stage d'appareillage que nous donnons s'insère dans un travail de promotion humaine, de 4 ethnies Mayas qui vivent dans le Diocèse de Don Samuel : les Tzotzil, les Tzeltal, les Tojolabal et les Ch'ol. Ces ethnies indiennes (indigènes) grâce à l'Eglise, se libère de l'esclavage, du mépris et des humiliations.

Dans une des salles d'attente de ce Centre d'Accueil, des familles attendent une consultation. Ce sont des infirmes. Ils sont étendus, à même le sol. Beaucoup sont venus de loin et sont là, depuis 4 ou 5 jours déjà. Leur accueil est plein de joie, paisible, et leur visage rayonne l'espérance.

Nous commençons par les cas les plus graves.

« Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » – Mat. 15/18.

Providentiellement, nous lisons ce récit évangélique, aujourd'hui, premier mars, fin du stage de : San Cristobal. En toute vérité, après avoir vécu avec nos frères Indiens Mayas, du Sud du Mexique, après les avoir vus travailler et apprendre pour mieux être au service de leurs Communautés de village, ce sont eux les « Maîtres de Maison ». Nous avons appris d'eux, la douceur, l'effacement, la volonté de survivre, malgré leur pauvreté qui touche au dénuement et à la misère. Ils ont des défauts, mais leurs qualités évangéliques ont été pour nous un rappel. Deux jours avant notre départ, Thérèse, la Responsable du stage, nous conduisait à Venutiano Carranza, à 80 km, dans la tribu des Tojolabal, pour que nous allions appareiller, une petite polio, Gloria, de 7 ans qui n'a jamais marché.

La famille de cette enfant vit dans une « maison » très pauvre. Le papa travaille, pour un salaire de misère. Ce jour là, nous avions à donner le meilleur de nous-mêmes. Le Père Ramon, le Curé de la petite ville qui est responsable de 27 communautés chrétiennes, totalisant 70 000 personnes, était heureux, de nous ouvrir les portes de sa maison, pour que nous puissions fabriquer, avec le papa et la maman, les 2 appareils qui vont soutenir, les jambes complètement paralysées, de l'enfant ainsi qu'une paire de béquilles. Quelle joie pour les parents et

pour le Père Ramon. « On amenait à Jésus des estropiés. Il les guérissait, et les foules s'émerveillaient » Mat. 15/31... Ce passage aussi nous l'avons lu ce matin et il a comblé notre cœur.

Humainement, faire 160 km, perdre une journée, pour qu'une petite indienne, d'une famille extrêmement pauvre, puisse faire quelques pas, est une vraie folie. Utiliser 2 petits bâtons, de la toile très forte, pour fabriquer des prothèses, est aussi une autre folie technique. Mais, ne devons nous pas paraître « fous aux yeux des hommes pour être sages devant Dieu? »... « Les chemins de Dieu ne sont pas les chemins des hommes »...

## Demain... les réfugiés

Une fois encore, nous avons vécu, de très près, le problème des réfugiés. Dans le diocèse de Don Samuel, ils sont presque 60 000. Ce sont des chrétiens du Guatemala, obligés de fuir la police et l'armée de leur pays.

Pendant les jours passés à San Cristobal, que de fois nous avons entendu les mots « terreur, massacre, génocide, peur, fuite ». Depuis 1954, tous les gouvernements qui se sont succédés au Guatemala, ont violé, systématiquement, les droits de la population indienne. Nous avons pris connaissance de plusieurs documents, en particulier celui-ci : « L'armée guatémaltèque a bombardé et mitraillé des groupes de paysans qui travaillaient dans la montagne Los Maguayes. Elle a détruit les habitations et les récoltes des environs. Elle a emmené plusieurs paysans dans ses véhicules. Nous ne savons pas combien il y eut de morts et de blessés, car nous n'avons pas pu entrer dans la montagne et personne n'en est sorti qui nous aurait donné des détails. »

Demain... les réfugiés du Guatemala qui assistaient au stage retourneront chez eux et pourront aider leurs frères amputés. Pour Don Samuel, il y a là une joie d'espérance.

Demain à Mexico-City, un autre stage va commencer... La roue « indienne » tourne à merveille et nos santés, à présent, ont repris leur forme!

Nous quittons San Cristobal et le Sud du pays. Nos nouveaux amis restent bien présents dans nos cœurs.

Nous aussi, avec Mgr Samuel que nous accueillerons à Besançon au XXI<sup>e</sup> Festival de l'Espérance, en septembre, nous pourrons dire, en toute vérité : « Les pauvres m'ont évangélisé ». Mat. 15/29.39.

Pierre et Raymond Jaccard